

LE CHOISEUL 100 AFRICA

Les rencontres à Paris du CHOISEUL 100 AFRICA 2015

Les 15 et 16 juin 2015, l'Institut Choiseul a réuni à Paris de jeunes dirigeants africains de 40 ans et moins, qui jouent, et sont amenés à jouer un rôle majeur dans le développement économique du continent. Ces jeunes dirigeants font partie du Choiseul 100 Africa, un classement annuel réalisé en toute indépendance par l'Institut Choiseul.

Fruit d'un travail mené sur plusieurs mois, l'Institut Choiseul a fait appel à de nombreux experts et spécialistes du continent pour réaliser ce classement unique en son genre qui permet d'identifier les acteurs les plus prometteurs de l'économie africaine. Pour être retenu, il fallait avoir le profil suivant : avoir la nationalité de l'un des 54 Etats africains, être âgé de 40 ans ou moins au 1er janvier 2014, avoir une contribution active dans le développement économique de l'Afrique.

Les critères choisis pour établir le classement du Choiseul 100 Africa sont les suivants : le pouvoir et la fonction, le parcours et les compétences, le potentiel et le leadership, l'image et la réputation, l'influence et les réseaux.



Crédits photo : Alban Hillion, agence Siluko

L'Institut Choiseul

L'Institut Choiseul est un think tank indépendant dédié à l'analyse des questions stratégiques internationales et de la gouvernance économique mondiale.

Basé à Paris, son ambition est de créer des espaces indépendants de dialogue au carrefour du monde politique et institutionnel, de la sphère économique et de celle des idées pour fertiliser les débats sur les problématiques contemporaines.

En organisant des événements de prestige et des rencontres informelles entre les principaux dirigeants à Paris ou en Afrique, en diffusant ses publications auprès des décideurs et des leaders d'opinion influents, l'Institut Choiseul nourrit continuellement les réflexions et les décisions des acteurs économiques et politiques.

↳ Analyse et résultats

La liste du Choiseul 100 Africa qui comprend 100 noms se prolonge avec une liste complémentaire de 100 noms, ce qui nous a permis de dresser un état des lieux du renouvellement des élites économiques africaines et de tirer un certain nombre d'enseignements sur l'évolution du continent et de sa gouvernance.

↳ L'émergence de puissances nouvelles

Sur les 54 Etats actuels, 42 sont représentés dans l'étude et les principaux pays du continent voient leurs représentants occuper les meilleures places du classement. Dans chaque grande région, un pays s'impose comme le leader de la zone : à l'Ouest, le Nigéria ; à l'Est, le Kenya, au Nord, le Maroc, dans la zone australe, l'Afrique du Sud, en Afrique centrale, le Cameroun. Ces pays occupent une place prépondérante à la fois dans le système économique de leur région et dans l'ensemble du continent. Leurs performances s'appuient sur des atouts compétitifs décisifs : dynamisme économique, poids démo-

graphique, position géographique, accès à des ressources naturelles stratégiques, mais aussi une certaine stabilité politique et institutionnelle.

Ces pays sont les véritables fers de lance de la croissance africaine et de son développement. Ils ne sont pas les seuls, d'autres grands pays participent aussi à l'essor du continent et sont particulièrement bien représentés parmi les 200 lauréats. C'est le cas de l'Algérie, de la Tanzanie, de la Côte d'Ivoire ou du Sénégal.

↳ Nouveaux besoins, nouveaux métiers

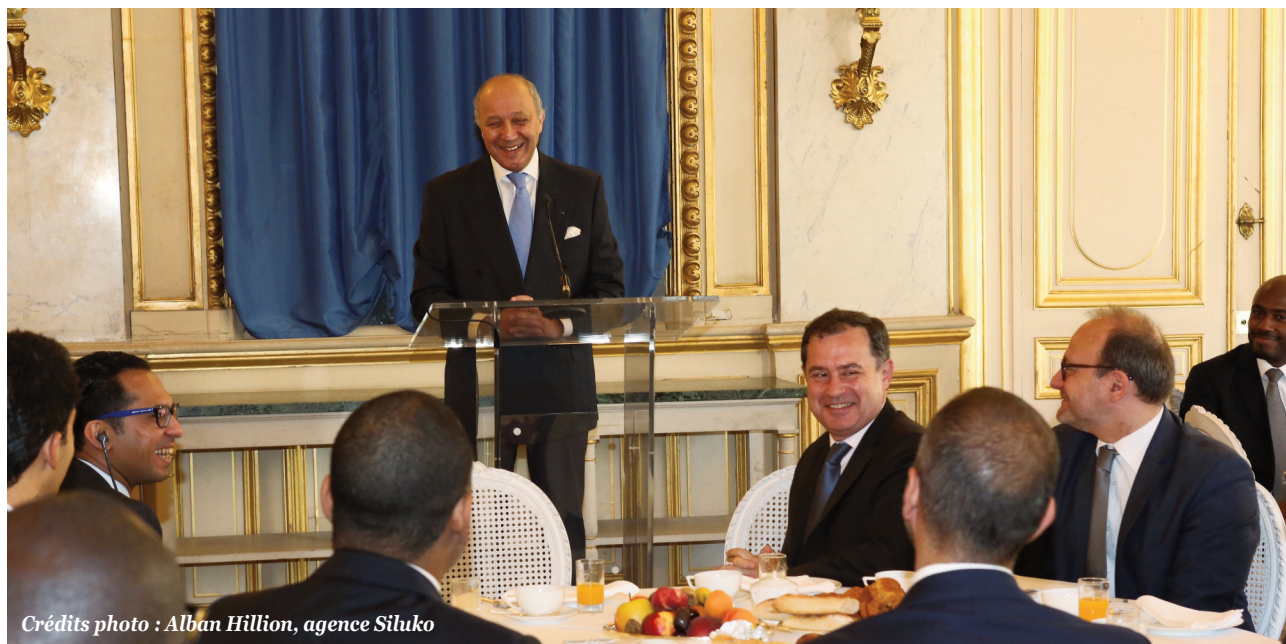
Cet échantillon de 200 jeunes leaders économiques africains permet également de tirer les enseignements suivants : les secteurs d'activité traditionnels sont supplantés par l'émergence de nouveaux métiers qui portent la croissance du continent et créent une dynamique nouvelle. C'est dans ces nouveaux métiers que l'on retrouve la plupart des jeunes leaders du classement.

↳ Des secteurs nouveaux, leviers de la croissance africaine

Les secteurs bancaire et financier sont aujourd'hui la clé de voûte de la croissance. Si pendant longtemps le manque de financement a ralenti le potentiel économique de l'Afrique, les grands projets et les infrastructures nécessaires au développement du continent attirent désormais des investisseurs de tous horizons. En matière de nouvelles technologies, l'Afrique possède aussi de nombreux champions. Dans la conception et la production de nouveaux produits, elle innove chaque jour, les nombreux succès de jeunes entrepreneurs du secteur en sont la preuve. L'un des grands défis est de fiabiliser et de sécuriser la production et la distribution de produits agroalimentaires. La nouvelle génération de dirigeants de ce secteur vital semble en bonne voie pour résoudre cette problématique majeure.

↳ D'autres secteurs sont encore sous exploités

Certains secteurs attirent difficilement les meilleurs éléments



Crédits photo : Alban Hillion, agence Siluko

de cette génération montante. Sur les 200 profils recensés, nous trouvons notamment peu de représentants du secteur de l'énergie, alors même que les besoins énergétiques du continent explosent. Il est extrêmement difficile pour les producteurs et les opérateurs de faire face à la demande exponentielle du continent. Pourtant, les secteurs de l'énergie ont encore, pour les jeunes dirigeants, une faible attractivité.

C'est également le cas en matière de transport et de logistique, secteur pour lequel les difficultés sont nombreuses et nécessitent une véritable modernisation des infrastructures et des modes de gestion. Autre paradoxe : la construction et l'immobilier, alors que le secteur devrait connaître une croissance sans commune mesure sur l'ensemble du continent, notamment afin de répondre à une forte demande liée à un « boum » démographique inégalé dans l'histoire de l'humanité et une urbanisation croissante, trop peu de jeunes dirigeants s'y intéressent.

Une tendance sociétale forte : l'arrivée des femmes à des postes de décision

Les résultats de l'étude font également ressortir une évolution majeure de la gouvernance économique continentale : l'émergence des femmes à des postes influents, qui leur étaient, jusque-là, quasi-inaccessibles, voire interdits. Le Choiseul 100 Africa en recense 58 sur 200. Pionnières dans de nombreux secteurs, notamment dans la finance et dans les milieux institutionnels, elles s'imposent de plus en plus dans les grands groupes et comptent parmi les entrepreneurs les plus audacieux de leur génération. Elles sont par ailleurs nombreuses à être diplômées des universités les plus prestigieuses, ce qui renforce leur légitimité et leur influence. Classée dans le TOP 10 du Choiseul 100 Africa, l'Ivoirienne Janine Diagou, directrice générale du groupe NSIA Banque, en est un exemple parfait.

Le Choiseul 100 Africa : une tribune pour les jeunes décideurs africains

Le Choiseul 100 Africa n'est que la première pierre d'un projet bien plus ambitieux qui vise à favoriser le dialogue entre l'ensemble des acteurs économiques du continent. La création d'un Club constitué des 200 lauréats et des partenaires de l'Institut Choiseul servira de support et de tribune à cette ambition.

Le croisement des savoirs et des expériences est aujourd'hui une nécessité, comme la mise en réseau des expertises et des compétences de ces nouvelles élites africaines qui partagent une vision optimiste du développement du continent, ce qui les conduit à vouloir travailler en Afrique. C'est ce capital humain, sans lequel rien n'est possible, que le Choiseul 100 veut faire fructifier.

Ch. G.

Programme des deux journées du Choiseul 100 Africa

Paris, les 15 et 16 juin 2015



Crédits photo : Alban Hillion, agence Siluko

Lundi 15 juin 2015

Café d'Accueil

Hôtel Novotel Paris Tour Eiffel

Déjeuner à l'invitation de S.E. Monsieur Claude Bartolone, Président de l'Assemblée nationale

Hôtel de Lassay

Suivi d'une

Visite privée de l'Assemblée nationale

Palais Bourbon

Visite de l'incubateur NUMA et échanges avec de jeunes entrepreneurs parisiens

Rue du Caire

Visite privée exclusive de Dior Avenue Montaigne

Cocktail, suivi d'un Dîner Officiel

Invité d'honneur, M. Naguib
Sawiris, Président d'Orascom
Hôtel Plaza Athénée

Mardi 16 juin 2015

Petit-déjeuner à l'invitation de S.E Monsieur Laurent Fabius,

Ministre des Affaires
Etrangères

Salons d'honneur,
Quai d'Orsay

Visite privée exclusive de l'atelier de haute joaillerie Van Cleef & Arpels

Place Vendôme
ou, au choix

Visite privée exclusive d'Hermès Rue du Faubourg Saint-Honoré

Cocktail déjeunatoire à l'invitation de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain

Fondation Cartier

Rencontre à l'invitation de S.E Monsieur Gérard Larcher, Président du Sénat - Palais du Luxembourg

Suivie d'une

Visite privée du Sénat

Palais du Luxembourg

Garden Party, en partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie Paris Île-de-France

Maison des Polytechniciens

Les grands axes de ces deux journées



Crédits photo : Alban Hillion, agence Siluko

Les partenaires institutionnels

L'accueil reçu à l'Assemblée nationale, au Sénat et au ministère des Affaires étrangères, au travers des discours prononcés par Madame Sandrine Mazetier, Vice-présidente de l'Assemblée nationale, Monsieur Antoine Lefèvre, président du groupe d'amitié France-Afrique Australe, et Monsieur Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, a permis de montrer combien la France entendait être aux côtés des pays africains, dans tous les domaines et dans un rapport gagnant-gagnant. Certes, l'Afrique est désormais l'un des vecteurs essentiels de la croissance mondiale, mais son rôle géopolitique et géostratégique est devenu prépondérant dans la construction de la stabilité et de la paix mondiales.

L'industrie du luxe

En dehors des visites officielles à l'Assemblée nationale, au Sénat et au ministère des Affaires

étrangères, les jeunes dirigeants africains ont particulièrement apprécié la visite des ateliers des grands noms de l'industrie française du luxe. Les 75 maisons de luxe françaises, regroupées au sein du comité Colbert, emploient 38 000 personnes en France, et près de 100 000 postes supplémentaires, si l'on compte les emplois indirects. Leur chiffre d'affaires cumulé, réalisé pour 80% à l'étranger, s'élève, quant à lui, à 31 milliards d'euros, auxquels il faut ajouter plus de 20 milliards d'euros avec les activités haut de gamme du vin, de l'hôtellerie et de l'automobile. Le secteur du luxe est le premier secteur exportateur de la France. Le luxe français s'appuie sur une véritable tradition artisanale, le savoir-faire d'un personnel hautement qualifié et une image glamour très forte. C'est donc, avec le tourisme, l'un des piliers de l'économie française.

La révolution numérique

L'autre visite qui a marqué les esprits des jeunes décideurs africains

est celle de l'incubateur NUMA, installé 39 rue du Caire, à Paris. La capitale et la Région Ile-de-France ont financé les travaux d'installation du NUMA, travaux qui ont coûté 2 millions d'euros. Pour boucler le budget de fonctionnement de NUMA, estimé à 2,4 millions d'euros par an, Silicon Sentier, qui a conçu le projet, table sur le partenariat avec de grandes entreprises comme Orange, BNP Paribas et Google. En les rassemblant sur un même lieu, l'incubateur accompagne le développement de jeunes Start-up capables de s'ouvrir à l'international et de maintenir la France dans les premiers rangs de la compétition pour le numérique. La France, c'est aussi l'innovation. Les échanges ont été particulièrement fructueux entre les jeunes dirigeants africains et les acteurs du numérique. L'ambition de nombreux acteurs publics et privés est de faire rimer Afrique avec numérique, ce qui est en train de se faire dans des domaines comme la santé, l'éducation, le paiement électronique. La révolution

numérique est, incontestablement, à la portée de l'Afrique. C'est ce qu'il ressort de la visite à l'incubateur NUMA.

Des échanges fructueux

Trois moments privilégiés ont permis des échanges fructueux entre les membres du Choiseul 100 et d'autres invités : lors du cocktail, suivi d'un Dîner Officiel à l'Hôtel Plaza Athénée avec, comme invité d'honneur, M. Naguib Sawiris, Président d'Orascom, qui, avec plein d'humour, a retracé son parcours et les tribulations d'un investisseur africain en Afrique ; la visite de la Fondation Cartier au cours de laquelle ses équipes ont exposé les nombreux projets culturels organisés en Afrique par le groupe, mais aussi la Cartier Women's Initiative qui encourage et accompagne des femmes entrepreneurs pleines d'avenir. Enfin, la dernière soirée, organisée, en partenariat avec la Chambre de commerce et d'industrie Paris Île-de-France, dans les jardins et les salons de la Maison des Polytechniciens. Des cartes de visite ont été échangées, des rendez-vous ont été pris, des synergies ont été évoquées. Le Choiseul 100 Africa est, à sa manière, un incubateur destiné à favoriser le rapprochement et les synergies entre tous ces jeunes dirigeants africains.

Les partenaires des rencontres du Choiseul 100 Africa

La réussite de ces rencontres est due aussi au soutien de différents partenaires qui ont accompagné l'Institut Choiseul dans son projet audacieux. Ainsi, l'Institut a pu

bénéficier du concours de partenaires institutionnels prestigieux tels que la Présidence du Sénat, la Présidence de l'Assemblée nationale, le Ministère des Affaires étrangères et du développement international, de la Mairie de Paris et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris Ile de France, mais aussi du soutien des entreprises AIG, Gras Savoye-Willis, JC Decaux, La Mancha, et SPGP ; et de médias : Le Figaro Magazine, Forbes Afrique, African Business Magazine et WTS Group of Companies. A l'initiative de l'un de ses dirigeants, Monsieur Amos Hadar, la société WTS Group of Companies s'est proposé de filmer les

deux journées du Choiseul 100 Africa et interviewer différents invités. Le film doit témoigner, selon le Directeur général de l'Institut Choiseul, Christian Gambotti, « de la naissance du Club Choiseul 100 Africa et de l'action que mène l'Institut Choiseul en faveur de l'Afrique. » Il ajoute : « Rien de ce qui se passe en Afrique nous est indifférent et nous saluons cette deuxième indépendance de l'Afrique, l'indépendance économique, comme une chance pour les Africains eux-mêmes, mais aussi pour la planète entière».

Charles KOUASSI

Un événement exceptionnel

Ce sont près de 90 nommés qui ont répondu à l'invitation du Choiseul 100 Africa :

- **27 nationalités représentées,**
- **pays les plus représentés : Kenya, Nigéria, Maroc, Côte d'Ivoire, Cameroun, Algérie**
- **40 % d'anglophones et 60 % de francophones**
- **32 PDG et 23 Directeurs généraux**
- **26 entrepreneurs**
- **6 représentants de grandes institutions ou organisations internationales**
- **principaux secteurs représentés : finance, nouvelles technologies, services, énergie, agroalimentaire**
- **effectifs des entreprises : 300 000 personnes réparties sur tout le continents**
- **poids économique : 300 milliards d'euros, soit le PIB d'un pays comme le Maroc.**

Parmi les entreprises et les institutions représentées figurent : la première société d'investissement africaine dédiée à l'Afrique, la première société de distribution de pétrole de Côte d'Ivoire, le plus gros conglomérat industriel de Tanzanie, le premier groupe bancaire du Maghreb, la plus grande banque d'Afrique de l'Est, la première banque de Mauritanie, la première banque panafricaine, la Banque centrale d'Egypte, la Bourse d'Afrique centrale, le leader des télécoms en Afrique de l'Est, le leader du négoce du cacao en Côte d'Ivoire, etc.



Léon-Paul N'GOULAKIA, Directeur Général
des CAISTAB du Gabon

L'exploration des nouveaux leviers de croissance en Afrique

Invité par l'Institut Choiseul, lors des deux jours organisés à Paris à l'occasion du Choiseul 100 Africa, Léon-Paul N'Goulakia n'a pas manqué d'insister auprès des jeunes décideurs africains, sur la nécessité, pour l'Afrique, de diversifier son économie et d'explorer de nouveaux leviers de croissance.

Parmi ces leviers de croissance, figurent des filières qui appartiennent à l'histoire de l'Afrique, à son passé agricole, et qui peuvent redevenir des filières d'avenir comme le café et le cacao.

Voici le message qu'il a tenu à faire passer devant les jeunes décideurs, femmes et hommes de moins de 40 ans, qui figurent dans le classement du Choiseul 100 Africa.

Mesdames et Messieurs ; Mes chers Amis,

Si vous êtes là, devant moi, c'est que vous appartenez au monde de l'économie et que vous figurez dans cette étude réalisée par l'Institut Choiseul, le Choiseul 100 Africa.

Ce classement identifie les 100 décideurs africains de moins de 40 ans qui s'illustrent dans de nombreux domaines d'activités et dont on reconnaît les qualités entrepreneuriales.

Vous faites partie, c'est une évidence, de celles et ceux qui bâtissent l'économie de l'Afrique d'aujourd'hui et qui créent ainsi les conditions d'un développement durable, d'une croissance soutenue et de l'émergence.

Notre génération a vu naître les Pères de l'indépendance

politique, votre génération voit naître les Pères fondateurs de l'indépendance économique.

Nous étions les artisans d'un premier réveil de l'Afrique et d'un profond changement du monde, vous arrivez à l'aube d'une ère nouvelle pour notre continent et vous êtes les acteurs d'une Afrique en marche.

Nous avons vécu la période de la « Guerre froide », l'Afrique y a parfois perdu son âme.

Vous vivez l'âge de la mondialisation et des guerres économiques que se livrent les Etats et les grandes régions du monde, l'Afrique ne doit pas y perdre son identité. D'une génération à l'autre, nous poursuivons un même but : apporter des réponses africaines aux questions qui se posent à l'Afrique.

Ces réponses sont évidem-

ment politiques, car rien n'est possible sans une grande stabilité et des institutions fortes qui garantissent ce climat favorable aux affaires et à la libre circulation des personnes et des biens, dont vous avez besoin, vous qui avez choisi d'investir et de travailler en Afrique.

Le cadre politique et réglementaire est, pour l'Afrique, un défi de taille.

Ces réponses sont aussi économiques, car rien n'est possible sans une économie forte, créatrice de richesses et d'emplois.

Or, instabilité politique et insécurité figurent parmi les principaux freins à l'investissement.

Mais, aujourd'hui, dans ce contexte nouveau de la mondialisation et des concurrences économiques, les bonnes nouvelles venues

d'Afrique sont nombreuses. Nous sortons de cet afro-pessimisme qui a longtemps caractérisé le regard porté sur l'Afrique par l'Occident.

Faut-il, pour autant, de façon trop angélique, se laisser porter par un afro-optimisme qui nous ferait oublier que de nombreux obstacles, comme autant de défis que nous devons relever, se présentent devant nous.

Le progrès économique et social est une conquête de tous les jours, pour former les femmes et les hommes, exploiter nous-mêmes nos richesses naturelles, produire, exporter, mais aussi investir, construire.

Pour les investisseurs, les secteurs-clefs les plus porteurs en Afrique sont aujourd'hui les services financiers, le BTP et les infrastructures, le transport et la logistique, la grande distribution.

D'ailleurs, la majorité des projets d'investissement se concentrent sur les infrastructures et les réseaux dans les domaines de l'énergie, de l'eau, des transports et de la distribution.

Le financement des grands projets et la demande croissante des marchés intérieurs nécessitent un fort développement des services financiers.

Je n'oublie pas l'agriculture, considérée comme un secteur d'avenir.

L'agriculture, parfois oubliée, reste un secteur stratégique, qui emploie encore, en Afrique, 70 % de la main

d'œuvre et génère 30 % du PIB.

Dans le développement actuel de l'Afrique, un développement multiforme, le saut qualitatif que représente la modernisation de l'agriculture, est une nécessité, afin d'atteindre trois objectifs :

-Premier objectif : permettre, pour les pays enfermés dans le carcan d'une économie de la rente autour d'un secteur unique, soumis aux dégradations des échanges, comme le pétrole aujourd'hui, une transformation et une diversification des modèles économiques.

-Deuxième objectif : assurer la sécurité alimentaire et répondre à la demande face aux besoins croissants des marchés intérieurs.

-Troisième objectif : développer de nouveaux leviers de croissance à la fois créateurs d'emplois et de plus-value à travers une industrie locale de transformation.

En termes de maintien des populations dans les territoires, de création d'emplois et de valeurs, l'agriculture est un puissant levier de croissance, dès l'instant que nous pouvons mieux financer les filières.

Je vous renvoie à un article que j'ai publié dans le numéro 70 de *Géoéconomie*, la revue de l'Institut Choiseul : « L'agriculture et les filières du café et du cacao : une ambition pour le Gabon ».

Ce que j'écris dans cet article s'applique à tous les pays africains traditionnellement

producteurs de café et de cacao.

Dois-je vous rappeler que pour les anciennes puissances colonisatrices, la fonction de l'Afrique était d'être pourvoyeuse de matières premières agricoles : coton, arachide, hévéas, palmier à huile, etc.

Le café et le cacao ont longtemps été emblématiques de cette fonction de l'Afrique.

Aujourd'hui, il est nécessaire de relancer ces deux filières avec deux ambitions : redonner à l'Afrique sa place sur le marché mondial et développer une industrie locale de transformation.

La transformation « locale » reste très marginale à l'exportation. Techniquement difficile à conduire, elle suppose une modernisation de nos vergers, des investissements et des outils de promotion coûteux, afin de concurrencer les grandes multinationales.

Or, l'agro-alimentaire doit nous permettre de transformer nos économies.

Je lance donc un appel aux investisseurs.

L'Afrique a besoin de vous.

Vous qui inventez le présent et le futur de l'Afrique, venez investir dans le secteur clef de l'agriculture, en particulier les filières du café et du cacao, des filières d'avenir.

Je vous remercie.

Léon-Paul N'Goulakia
Directeur général
des CAISTAB du Gabon

Dîner du Choiseul 100 Africa
Invité d'honneur, Naguib Sawiris



Président fondateur d'Orascom Telecom Media and Technology Holding
Président du conseil d'administration de Weather Investments II
Président du conseil d'administration de La Mancha Resources

Naguib Sawiris siège également au sein de nombreux conseils d'administration et comités consultatifs d'entreprises internationales et de grandes institutions : NYSE, Banque nationale du Koweït, Conseil égyptien des affaires étrangères, Fondation de la pensée arabe, Université française d'Égypte, Fondation Sawiris pour le développement social et Association égyptienne pour la défense des droits des consommateurs.

Son action et son implication dans la vie économique internationale a été récompensée à maintes reprises et dans de nombreux pays, notamment en France où il a reçu les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Sa devise : « Quoi que j'entreprenne, je veux être le meilleur. »



Crédits photo : Alban Hillion, agence Siluko

3 questions à Pascal LOROT, Président de l'Institut Choiseul

1- Qu'est-ce qui vous a conduit à organiser cette rencontre, à Paris, des acteurs économiques africains que le classement du Choiseul 100 Africa a permis d'identifier ?

Pascal Lorot – Notre classement, malgré toute sa pertinence, reste quelque chose d'abstrait, si l'on en reste à une liste couchée sur le papier. En publiant un tel classement, nous sommes dans l'ordre de l'information ; or, nous voulons nous inscrire dans l'action. L'Institut Choiseul est un « think tank », mais aussi un « do tank ». Concrètement, cela signifie ne pas se contenter de produire le classement du Choiseul 100 Africa, mais, nécessairement, permettre à tous les jeunes décideurs africains que nous avons identifiés de se rencontrer et de rencontrer les acteurs économiques et institutionnels français. Je crois beaucoup à la circulation des idées, au croisement des savoirs et des expériences et à la mise en réseaux de ceux qui partagent une même vision structurante de la mondialisation, de l'économie et du social. Ces rencontres des 15 et 16 juin sont un prélude à la création du Club Choiseul Afrique, qui doit devenir, pour le continent africain, un accélérateur de croissance.

2- Tout le monde parle aujourd'hui de l'Afrique comme d'un continent d'avenir. En quoi le classement du Choiseul 100 Africa contribue-t-il à véhiculer cette image nouvelle de l'Afrique ?

Pascal Lorot – Effectivement, tout le monde parle aujourd'hui de l'Afrique comme d'un continent d'avenir. Quels sont les paradigmes de ce nouveau statut de l'Afrique ? D'abord, l'abondance des ressources naturelles ; ensuite, l'afflux des financements ; enfin, les besoins énormes qu'il faut couvrir dans tous les domaines. Mais, rien n'est possible sans le capital humain, c'est-à-dire ces femmes et ces hommes qui par leur implication, leur niveau de compétence et leurs actions bâtissent l'Afrique d'aujourd'hui, préparent celle de demain. Au-delà du potentiel de l'Afrique, il y a l'exploitation de ce potentiel vers une économie plus moderne et plus diversifiée. C'est déjà le cas avec des entreprises africaines particulièrement dynamiques et florissantes.

3 - Que reprenez-vous de ces deux journées de rencontre ?

Pascal Lorot – Pour moi, l'Afrique, ce n'est pas une abstraction, une entité globale. Il

existe des « Afrique », c'est-à-dire autant de situations différentes que de pays ou de zones économiques régionales. Selon les situations, ce sont des femmes et des hommes qui agissent de façon concrète, des dirigeants politiques, des acteurs économiques, des investisseurs. Ce sont des grands chantiers qui s'ouvrent, des projets innovants, mais aussi des actions locales. C'est une volonté d'aller, pour chaque pays, vers une économie plus responsable, créatrice de richesses, d'emplois et de lien social. La plupart des réponses aux questions qui se posaient à l'Afrique venaient autrefois de l'extérieur. Ces deux jours ont permis de vérifier ce que nous savions déjà : il existe, en Afrique, des femmes et des hommes qui sont capables d'apporter aux questions qui se posent à l'échelle de chaque pays, de chaque zone économique régionale, mais aussi à l'échelle du continent, des réponses africaines. Ces deux jours ont permis de renforcer la conviction qui est la mienne : l'Afrique possède désormais ce capital humain qui lui permet de prendre en main son destin. Dernier point que je retiens : l'atmosphère conviviale, l'esprit d'amitié et de partage, qui ont donné à ces deux jours une coloration particulière.